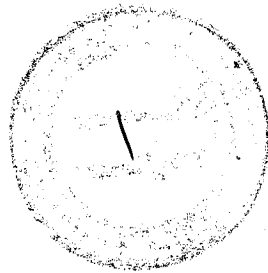


Amal Helmi Aziz
Docteur ès Lettres
Maître de conférences de
Littérature française
Faculté des Lettres de Sohag
Université du Sud de la Vallée



Guillevic : le poète / menhir
Etude Thématique de Carnac

Dans la première partie de La Poésie du vingtième siècle, III, intitulée "Les Choses et les mots", Robert Sabatier met sous nos yeux une file de poètes "matérialistes". L'un de ceux-ci est Eugène Guillevic dont il dit:

"Sait-il, Guillevic, qu'avec des amis nous l' appelons 'le Menhir'? et que nous l'identifions parfaitement dans son physique, dans sa manière d'être, à son oeuvre. Et même son nom semble en procéder comme le remarque Jean Rousselot: 'Un nom de roc, qui sonne dur, agressif, concentré: le symbole même de cette poésie elleptique et nette, aux formulations décisives, sans musique et sans réplique' .." Le passage de Sabatier se termine ainsi: "Et il est vrai que l' homme de Carnac a l'obsession du minéral, de la pierre muette et immobile." (1)

Guillevic est donc "l'homme de Carnac"; il est "le Menhir": deux attributs qui caractérisent notre poète, et qui seront l'objet de cette présente étude, étant donné que "Carnac" ne désigne pas seulement le village natal de Guillevic en Bretagne, mais aussi le titre de l'un de ses recueils, paru en 1961.

"Carnac instaure, comme le titre le suggère, un retour au pays de l'enfance. Retour qu'il éprouve comme un besoin et une nécessité (..) Retour essentiellement imaginaire vers un pays d'enfance autant mythique que géographique, puisque la

(1) R. Sabatier, La Poésie du vingtième siècle, III, p. 32.

plupart des poèmes du recueil (..) ont été composés à Paris , puis à Ajaccio, en face, non de l'océan et du paysage breton, mais de la Méditerranée."⁽¹⁾

Jean Tortel a écrit: "On ne saurait séparer Guillevic de Carnac."⁽²⁾ Et Guillevic, lui, a écrit: "Si j'étais né ailleurs qu'à Carnac, je ne sais pas si je serais différent , mais quand même, il me semble (..) que le fait d'être né dans un pays sacré, cela travaille. C'est aussi bien qu'être né à Milly ..."⁽³⁾

Par les vers suivants, le poète nous présente le pays de son enfance:

Nulle part comme à Carnac,
Le ciel n'est à la terre,
Ne fait monde avec elle

Pour former comme un lieu
Plutôt lointain de tout
Qui s'avance au-dessous du temps.⁽⁴⁾

Malgré le profond attachement que le poète manifeste pour son pays natal, la vie n'y était aucunement facile:

(1) Jean Pierrot, Guillevic ou la sérénité gagnée, p. 120.

(2) Jean Tortel, Guillevic, p. 17.

(3) Guillevic, Vivre en poésie, p. 52.

A propos de la ressemblance que Guillevic établit entre Carnac et Milly, lisons cette phrase de Jean Tortel, l'ami du poète: "C'est Lamartine qu'il n'a jamais cessé d'admirer qui lui a révélé la poésie." Guillevic, p. 22.

(4) Guillevic, Carnac, p. 159.

Il y avait de pauvres maisons
Et de pauvres gens ...⁽¹⁾

Il se rappelle peut-être son enfance malheureuse quand il devait lutter pour s'instruire, travailler pour gagner son pain. Mais la dureté de la vie à Carnac n'a jamais fléchi les gens qui persistaient, ayant toujours la volonté de survivre:

Les gens y étaient comme des menhirs,
Ils étaient là depuis longtemps ...⁽²⁾

Dans les fermes à l'écart et les hameaux, "Le silence / Est obligatoire." Dans les terres, "La misère / Est au gris fixe."⁽³⁾

C'était une vie de misère que Guillevic a connue pendant son enfance, et qui était presque de la mort:

Le temps pouvait n'être pas
Celui des vivants.⁽⁴⁾

C'est pourquoi les gens de Carnac avaient le besoin d'un départ ...

Vers la vie, davantage de vie,
Vers la mort.⁽⁵⁾

Le poète se souvenait peut-être de son père qui, avant de

(1) Guillevic, Carnac, p. 149.

(2) Ibid. , p. 150.

(3) Ibid. , p. 161.

(4) Ibid. , p. 150.

(5) Ibid. , p. 162.

devenir gendarme, "était marin, et bourlinguait sur l'océan depuis l'âge de treize ans."⁽¹⁾

Mais parmi les tableaux sombres qui représentent la vie à Carnac, on voit d'autres qui prêtent à espérer, comme une éclaircie:

Derrière les menhirs
Encore un autre vent
Sur des bois et des champs.

La terre et moins de sable,
C'est vert et c'est épais ...⁽²⁾

Malgré la sécheresse de la terre et la rareté de récoltes, la fertilité trouve son chemin à travers le fumier des animaux:

Il y a dans les cours de fermes
Du purin qui ne s'en va pas

Et c'est pour leur donner
De l'épaisseur terrestre.⁽³⁾

On voit même, quelquefois, des tableaux gais:

A Carnac, le linge qui sèche
Sur les ajoncs et sur les cordes

Retient le plus joyeux
Du soleil et du vent.

(1) Jean Tortel, Guillevic, p. 20.

(2) Guillevic, Carnac, p. 151.

(3) Ibid. , p. 168.

Appel peut-être
A la musique. (1)

Les souvenirs d'un amour d'adolescent ont de la place dans cette galerie de tableaux. Le poète peint ainsi le portrait de la bien-aimée:

Elle avait un visage
Comme sont les visages
Ouverts et refermés
Sur le calme du monde.

Dans ses yeux j'assistais
Aux profondeurs de l'océan, à ses efforts
Vers la lumière supportable.

Elle avait un sourire égal au goéland.
Il m'englobait. (2)

Il évoque, dans un autre poème, l'époque où "Nos jours étaient fatals et gais." (3)

Pour rendre complet le tableau qu'il dessine de son village, le poète ajoute même les petits détails. Ainsi, il y avait "Entre le bourg et la plage", une fontaine "Qui n'en finissait pas / De remonter le temps." (4) Le cimetière et l'église ..

(1) Guillevic, Carnac, p. 167.

(2) Ibid. , p. 155.

(3) Ibid. , p. 156.

(4) Ibid. , p. 153.

Qui est comme un rocher
Que l'on aurait creusé

Et meublé de façon
A n'y avoir plus peur.⁽¹⁾

Plus loin encore, vers l'intérieur des terres, la lande avec ses troupeaux errants et l'épaisse verdure du bocage.

Le panorama de Carnac ne serait jamais intégral sans la mer, car "l'objectif essentiel de l'écrivain" était de "faire de Carnac d'abord le poème de la mer et de sa confrontation brutale et primitive avec les autres éléments."⁽²⁾ Quant à Guillevic, il dit:

Et quand je dis la mer,
C'est toujours à Carnac.⁽³⁾

Cette mer qu'il n'osait regarder que de loin, est, pour lui, "la métaphore d'une peur, d'une angoisse existentielles"⁽⁴⁾.
Lisons ce poème de Terraqué avec son titre significatif de "Carnac":

Quand le géant noir
Qui dort parmi les fossiles du fond des mers
Se lève et regarde,

Les astres au creux du ciel ont froid
Et viennent se chauffer coude à coude.

(1) Guillevic, Carnac, p. 149.

(2) Jean Pierrot, Guillevic ou la sérénité gagnée, p. 122.

(3) Guillevic, Carnac, p. 158.

(4) Lucette Czyba, "Enfances - Pourquoi vivre en poésie", in Lire Guillevic, p. 133.

Les yeux morts de cent mille morts
Tombent dans les rivières
Et flottent. (1)

Comparons ce poème à un autre de Carnac, écrit une vingtaine
d'années après:

Même assis sur la terre,
Et regardant la terre,

Il n'est pas si facile
De garder sa raison
Des assauts de la mer. (2)

Ainsi la mer dont parle Guillevic, représente toujours un
danger redoutable, car elle est "incernable" (3), "insaisis-
sable" (4),

Trop large
Pour être chevauchée.

Trop large
Pour être étreinte.

Et flasque. (5)

(1) Guillevic, Terraqué, p. 56.

(2) Guillevic, Carnac, p. 175.

(3) Ibid. , p. 146.

(4) Ibid. , p. 148.

(5) Ibid. , p. 183.

Elle est, de plus, méchante, sans coeur:

Cet homme que tu prends,
Tu en as bientôt fait,
Au bout de quelques mètres,
Un objet simple et blanc

Qui n'a pour avenir
Que d'être plus défait

Au rythme régulier
De la tranquille exécution de tes sentences.⁽¹⁾

Sans nous laisser entraîner à des interprétations psychanalytiques pour la facile assimilation "mer / mère"⁽²⁾, qui pourraient nous éloigner de l'objet de notre étude, nous disons, tout simplement, que la mer est l'antonyme de la terre, que si la mer a inspiré au poète cette peur fondamentale, la terre de Carnac lui a donné la possibilité de secours contre cette peur, ce que Guillevic, lui-même, explique: "Ce n' est pas visuel pour moi, c'est charnel. Le toucher de cette terre, c'est ma grande école."⁽³⁾ Il fait allusion à ses vagabondages dans la campagne où il aimait, enfant, à errer loin de la

(1) Guillevic, Carnac, p. 170.

(2) Des critiques, comme Jean Pierrot, considèrent ce recueil "comme un effort du poète pour apaiser et régler le contentieux familial né de l'enfance et sur lequel les textes autobiographiques nous ont pleinement informés." Guillevic ou la sérénité gagnée, p. 126. Cette idée pourrait être explicite dans ce poème de Carnac, où le poète essaie d'attendrir sa mère:

Quand tu reçois la pluie
Reconnais-tu ta fille?

Exilée, revenue,
Ignorant son histoire, ... (p. 172)

(3) Guillevic, Vivre en poésie, p. 18.

maison et des rigueurs maternelles.

Dans la rêverie guillevicienne, l'opposition entre mer et terre rend vivant le mythe de Carnac:

Vraisemblablement,
Sans toi, l'océan,

Ils n'auraient rien fait à Carnac,
Ceux des menhirs.⁽¹⁾

L'eau est donc primordiale, comme elle est dans la réalité des choses:

Avant nous
Tu étais là,

Avant qu'apparussent
Des choses timides

Qui allaient sans toi
Qui t'abandonnaient,

Où poussaient des yeux.⁽²⁾

Cependant, on la sent inférieure aux autres éléments, dépendante souvent d'eux:

La mer comme un néant
Qui se voudrait la mer,

Qui voudrait se donner
Des attributs terrestres

(1) Guillevic, Carnac, p. 193.

(2) Ibid. , p. 204.

Et la force qu'elle a
Par référence au vent. (1)

"L'êtré voué à l'eau, écrit Bachelard, est un être en vertige (..) Il meurt à chaque minute, sans cesse quelque chose de sa substance s'écoule." (2) Aussi Guillevic qui redoute ce qui est liquide et fuyant, va-t-il se tourner vers une fluidité durcie dans les marais salants:

Je veux te préférer,
.....
Les bassins que tu fais
Jusqu'aux marais salants .. (3)

ou dans "l'humus un peu mouillé" (4).

Mais au fond de lui-même, il préfère tout ce qui est solide et stable, lui rappelant la nature rocheuse de son pays. Il dit à la mer:

Tu devrais être la première
A comprendre et savoir
Que l'on aime la terre,

Que l'on peut préférer
Y vivre loin de toi. (5)

(1) Guillevic, Carnac, p. 144.

(2) Gaston Bachelard, L'eau et les rêves, p. 9.

(3) Guillevic, Carnac, p. 146.

(4) Ibid. , p. 183.

(5) Ibid. , p. 191.

La mer rêve, elle aussi, d'avoir une forme plus délimitée et nette, pour que "l'interminable / Soit fini"⁽¹⁾. Mais voyant que ce serait contre la loi qui régit tout dans l'univers, le poète l'exhorte à ne pas même y penser:

Tu rêves des rochers
Pour t'en faire un squelette.

Continue, continue,
Flatte-les de tes vagues

Et reste invertébrée.⁽²⁾

La pierre est le corps le plus solide par excellence. Dans un poème de Terraqué, le poète témoigne de l'admiration pour les rocs de la falaise, qui "n'auront pour tenir / Que grandeur ... Et puis la joie / De savoir la menace / Et de durer."⁽³⁾

Et, de toutes sortes de pierre, Guillevic préfère les menhirs⁽⁴⁾, car, ainsi qu'il le rappelle à la mer:

Il y a des milliers d'années
Que les menhirs te tiennent tête
Et à ce vent que tu leur jettes.⁽⁵⁾

(1) Guillevic, Carnac, p. 200.

(2) Ibid. , p. 177.

(3) Guillevic, Terraqué, "Les rocs", p. 79.

(4) Cette petite statistique pourrait montrer l'importance de ce mot pour notre poète: Tandis que le mot "rocher" est répété sept fois à Carnac, que "pierre" et "roc", quatre fois chacun, le mot "menhir" se répète douze fois dans dix des 159 poèmes du recueil.

(5) Guillevic, Carnac, p. 192.

Ces menhirs représentent les certitudes rassurantes de la terre par opposition à la mer, l'incontournable, à la profondeur noire "Qui se mêle au néant"⁽¹⁾.

A Carnac, les menhirs sont des bornes qui tracent les limites entre deux mondes différents: "... celui de la mer /Plein du meurtre"⁽²⁾ d'un côté, et de l'autre, celui de "La terre et moins de sable, / C'est vert et c'est épais."⁽³⁾ Ils forment ainsi, selon l'imagination de Guillevic, un centre d'équilibre pour un monde réconcilié où tout serait en ordre, bien établi:

Du milieu des menhirs
Le monde a l'air

De partir de là,
D'y revenir.

La lumière y est bien,
Pardonne.

Le ciel
A trouvé sa place.⁽⁴⁾

C'est peut-être pour cela que Guillevic a écrit: "Je suis au centre (...) Je suis le centre (...) Le centre, c'est moi, tout part de moi."⁽⁵⁾ Ainsi, il s'identifie aux menhirs. Mûri par l'âge et l'expérience, il peut s'imaginer comme s'il était le

(1) Guillevic, Carnac, p. 143.

(2) Ibid. , p. 150.

(3) Ibid. , p. 151.

(4) Ibid. , p. 160.

(5) Guillevic, Vivre en poésie, p. 32.

centre de Carnac, ainsi qu'il l'est par son propre corps dans l'espace, ou par l'instant présent dans le temps.

Parler du centre pourrait nous conduire à une autre figure géométrique; c'est la ligne dont se sert Guillevic, représentant des éléments du paysage de Carnac.

La ligne peut avoir un caractère positif, comme dans le cas des menhirs:

Alignés, les menhirs,
Comme si d'être en ligne
Devait donner des droits. (1)

Elle peut, au contraire, avoir un caractère négatif quand il s'agit de l'espace, du lointain, de l'horizon. "L'horizontale est, pour Guillevic, acquiescement, soumission complète à la fois à l'espace et à la durée, adhésion à l'écoulement et à la mort." (2) Il dit à la mer:

Venant vers nous de l'horizontal
Tout à fait ouvert,

Venant comme d'une grotte
Aux relents secrets,

Dans ton souffle
Il y a de la préhistoire
Avec du visqueux.. (3)

(1) Guillevic, Carnac, p. 196.

(2) Jean Pierrot, Guillevic ou la sérénité gagnée, p. 34.

(3) Guillevic, Carnac, p. 207.

La verticale signifie la tenacité, le courage, la résistance dans tout ce qui se tient debout, qui se dresse hors du sol comme "Dans le roc qui te domine"⁽¹⁾, dans les menhirs alignés, dans les maisons blanches de Carnac "Où le soleil enfin / Ne peut plus s'étaler"⁽²⁾.

Même la mer qui représente souvent l'horizontale, devient verticale dans sa furie:

Il y a des moments
Où l'on te trouve entière,
Brutale d'être toi.

Là tu viens verticale et verte te dresser
A toucher notre face .. ⁽³⁾

Mais ce n'est qu'une tentative d'imiter ce qui est vertical par nature, et bientôt la mer retombe dans le calme; elle redevient "Pesanteur sans emploi / Pour qui le temps n'est pas."⁽⁴⁾ Le poète dit alors à la mer:

Tu ne changeras pas au cours des ans,
Même si tu en rêves à coups de vagues .. ⁽⁵⁾

Ainsi Guillevic a élargi le domaine de sa vision en se servant des figures géométriques qui représentent cependant

(1) Guillevic, Carnac, p. 191.

(2) Ibid. , p. 189.

(3) Ibid. , p. 202.

(4) Ibid. , p. 151.

(5) Ibid. , p. 173.

l'abstraction même, pour nous conduire dans son univers matériel, nous aider à mieux l'assimiler et l'accepter tel qu'il est. (1)

Quoi que Guillevic ait renoncé au catholicisme de ses parents, il reprend parfois, en lui donnant un autre contenu, le langage de la religion comme il emploie - ainsi que nous l'avons déjà montré - celui de la géométrie.

Dans Vivre en poésie, il dit: "Etre né au pays des menhirs - du monde mégalithique, ces menhirs qui appartiennent à une civilisation dont on ignore tout et qui date de longtemps avant les Celtes. On est en plein inconnu, en plein mystère. On est dans le sacré." (2)

Ceux qui interprètent psychologiquement l'oeuvre de Guillevic voient que "son rejet du Dieu catholique, Dieu de sévérité et de répression, générateur d'interdits et de culpabi-

(1) C'est ce qui sera développé dans des recueils postérieurs, surtout dans Euclidiennes. Mais nous citons ces vers de Carnac, où se montre le vocabulaire géométrique:

Mais pour moi d'autres jours
Pourraient venir de mon vivant.

Ce sera comme un cercle
Qui se réveille droite,

Une équation montée
Dans l'ordre des degrés,

D'autres géométries
Pour vivre la lumière .. (Carnac, p. 173)

Le poète rêve d'un cercle qui sera pour lui un lieu d'apaisement, bien fermé, au milieu de l'horreur de la vie; c'est là que le poète pourra "vivre la lumière", ou comme il dit dans un autre poème:

Et j'ai tout enfermé
Dans la sphère qui dure. (Sphère, p. 21)

(2) Guillevic, Vivre en poésie, p. 22.

lité, et qui, dans l'esprit du poète, fait cause commune avec la figure maternelle"⁽¹⁾ n'est qu'une réaction de révolte contre l'autorité de la mère:

Pour remplacer ce Dieu
Où nous t'avons jetée,

Nous avons besoin
De trouver la fête .. (2)

"Robert Goffin avait remarqué que l'idée d'un néant sans Dieu ne réjouissait pas le coeur de ce poète matérialiste. Sans doute est-ce pourquoi Guillevic est un métaphysicien."⁽³⁾ En effet, il s'adhère au culte du temps "qui est le seul dieu dont le poète reconnaisse la souveraineté, dans une acceptation de l'écoulement irréversible qui le constitue"⁽⁴⁾,

Car plus tard
Est toujours présent.⁽⁵⁾

L'irréversibilité du temps est manifeste à Carnac, émanant d'un strict déterminisme qui régit tout dans l'univers. Ainsi le poète s'adresse à la mer en disant, comme pour surmonter la peur primitive qu'il éprouvait envers elle:

(1) Jean Pierrot, Guillevic ou la sérénité gagnée, p. 28.

(2) Guillevic, Carnac, p. 199.

(3) Rapporté par Robert Sabatier in La Poésie du vingtième siècle, III, p. 37.

(4) Jean Pierrot, Guillevic ou la sérénité gagnée, p. 29.

(5) Guillevic, Carnac, p. 203.

Tu viens et tu vas
Mais dans des limites

Fixées par une loi
Qui n'est pas de toi.

Nous avons en commun
L'expérience du mur.⁽¹⁾

En associant la mer à sa méditation, le poète lui rappelle,
encore une fois, leur sort commun:

Nous n'avons de rivage, en vérité,
Ni toi, ni moi.⁽²⁾

Inutile donc de résister au temps qui continue toujours son
cours, même contre notre volonté:

Remue, dors ou remue,
L'horloge va sa loi, ..⁽³⁾

La mer, tant redoutée par le poète depuis son enfance, se
révèle maintenant impuissante en face d'autres volontés:

Contre le soleil
Tu as voulu t'unir,

(1) Guillevic, Carnac, p. 207.

(2) Ibid. , p. 157.

Comme si le poète répondait, par ses deux vers, à l'interrogation de Lamartine, au début du "Lac":

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle, emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais, sur l'océan des âges,
Jeter l'ancre un seul jour?

(Le livre d'or de la Poésie française, Seghers, p.181)

(3) Guillevic, Carnac, p. 192.

Mais avec quoi,
Sauf avec lui? (1)

Cependant un poète à l'inspiration méditée, comme Guillevic, peut trouver la mythologie des alignements de menhirs:

Les menhirs sont en rang
Vers quelque chose
Qui doit avoir lieu. (2)

Le menhir, aussi solide que la pierre, vertical comme le pin des landes, défiant la mer et résistant depuis des millénaires aux assauts du vent, est - selon l'expression de Bachelard - un "rocher littéraire" dans lequel "se condense le dialogue de l'image et de la matière.. Une sorte de 'mythologie immédiate' est alors en action dans les contemplations du poète, chez le rêveur qui va parler ses visions." (3)

Dans les menhirs, Guillevic découvre des origines qui le renvoient à la préhistoire, à l'atemporel:

Il s'est passé quelque chose à Carnac,
Il y a longtemps.

Quelque chose qui compte
Et tu dis, lumière,

Qu'il y a lieu
D'en être fier. (4)

(1) Guillevic, Carnac, p. 173.

(2) Ibid. , p. 197.

(3) Gaston Bachelard, La Terre et les rêveries de la volonté , p.p. 187, 188.

(4) Guillevic, Carnac, p. 188.

C'est pourquoi, les menhirs s'élèvent haut vers le ciel comme les piliers d'un temple où se déroulaient "La procession des astres / Et leurs cérémonies / De longue adoration."⁽¹⁾ C'est ce qui rend Carnac "un pays sacré", le lieu mythique des origines où ces mégalithes peuvent représenter d'anciens dieux mal éteints qu'adoraient autrefois les Bretons:

Peut-être est-ce là
Qu'ils avaient moins peur.

Centre du ciel et de la mer,
De la terre aussi,
La lumière le dit.

Chantant, eux,
Pas loin de la mer
Pour être admis par la lumière.

Regardant la mer,
Lui tournant le dos,
Implorant la terre.⁽²⁾

Guillevic voit que "les Bretons sont beaucoup plus animistes que panthéistes, que chrétiens. Ils ne sont pas idéalistes, plutôt monistes, ils séparent mal la matière de l'esprit." Et il avoue: "J'avais un sens panthéiste très fort."⁽³⁾ Aussi peut-il trouver dans les alignements de menhirs le meilleur recours contre l'angoisse présente, contre

(1) Guillevic, Carnac, p. 187.

(2) Ibid. , p. 178.

(3) Guillevic, Vivre en poésie, p. 35.

"Ces monstres qui pénètrent / Dans le lieu de nos cauchemars."
(1)

Le souvenir des druides que provoque la présence des menhirs, donne au pays natal de Guillevic un sacré primitif et païen, qui, loin de toute influence chrétienne, survit dans les rites et les traditions bretons. C'est le génie particulier de ce lieu, qui a révélé à notre poète le sens de l'existence des menhirs à Carnac.

Mais en dehors du sacré qui se répercute sur Carnac, des détails du paysage natal, de cette confrontation continuelle entre la terre et la mer d'un côté et de l'autre entre celle-ci et les deux grands éléments de la nature: le vent et le soleil, nous nous demandons: Quelle est alors la place qu'occupent les hommes à Carnac?

Ils sont là, ils travaillent, souffrent et meurent épuisés de fatigue ou noyés dans la mer. Ils rêvent quelquefois de partir, mais ils restent où ils sont, toujours attirés par "l'odeur de la terre" qui "a quelque chose de pas reconnaissable"(2). Ce qui compte, pour eux, c'est de survivre comme les menhirs. Ils n'ont besoin que de ..

Un peu d'amour pour commencer,
Quelques années pour s'étonner,
Quelques années pour supporter.(3)

C'est donc une lutte pour la vie, qui s'engage dans ce pauvre bourg breton, lutte entre fertilité et sécheresse, en-

(1) Guillevic, Carnac, p. 152.

(2) Ibid. , p. 198.

(3) Guillevic, Sphère, "Morbihan", p. 99.

tre ce qui est et ce qui n'existe plus, lutte où les menhirs ne représentent qu'une période très réculée dans le passé, lutte ...

Où le vent, le soleil, le sel,
L'iode, les ossements, l'eau douce des fontaines,
Les coquillages morts, les herbes, le purin,
La saxifrage, la pierre chauffée, les détritrus,
Le linge encore mouillé, le goudron des barques,
Les étables, la chaux des murs, les figuiers,
Les vieux vêtements des gens, leurs paroles,
Et toujours le vent, le soleil, le sel,
L'humus un peu honteux, le goémon séché

Tous ensemble et séparément luttent
Avec l'époque des menhirs.

Pour être dimension. (1)

Bachelard n'avait-il pas raison de voir en Guillevic "un rare poète qui sait lire le signe dominant des choses" (2)?

Le poète, lui aussi, a sa part dans cette lutte: il observe, écoute, il pose des questions. Cela se fait au cours de ce long dialogue qu'il entame avec les éléments du paysage, qui l'entourent. "Le poète parlant au monde, à travers celui-ci se parle à lui-même; c'est encore par la méditation de la voix humaine qui se veut oublieuse d'elle-même, mêlée à celle de l'univers, le dialogue de deux éléments: la terre et l'eau, le dialogue aussi de l'homme et de la femme, de la

(1) Ces vers sont extraits de l'un des poèmes les plus longs de Carnac, p. 198.

(2) Gaston Bachelard, La Terre et les rêveries du repos, p. 294.

vie et de la mort, de l'être et du néant ..." (1) C'est ainsi et à travers ce dialogue que "la légende humaine trouve ses illustrations dans la nature inanimée." (2)

Ce dialogue - qui est la caractéristique essentielle de Carnac - exprime "un besoin de savoir (...), c'est aussi bien, chez Guillevic (...), le besoin de reconnaître non pas une loi, mais des lois susceptibles (...) de faciliter la possession de l'univers interrogé." (3) Cette possession lui faciliterait l'amitié de l'univers, en vue de réaliser l'équilibre dont il rêve. Mais la recherche se poursuit, et l'équilibre n'est jamais atteint. Ce qui le prouve, ce sont les deux derniers vers du recueil:

Moi qui rêvais
De faire équilibre. (4)

Cette conclusion signifie que le poète ne pourra jamais gagner l'amitié du monde. Pourtant, il ne renonce pas. C'est pourquoi, il s'adresse à la mer, lui posant une question qui ne pourrait avoir qu'une réponse négative:

Tu veux qu'on essaye
En feignant de croire
Que ce soit possible? (5)

(1) Georges-Emmanuel Clancier, cité par J. Tortel, in Guillevic, p. 78.

(2) Gaston Bachelard, La Terre et les Rêveries de la volonté, p. 197.

(3) Jean Tortel, Guillevic, p. 84.

(4) Guillevic, Carnac, p. 209.

(5) Ibid. , p. 182.

En lisant Carnac, nous remarquons que le poète converse familièrement avec presque tous les éléments du paysage, surtout, certainement, avec la mer. Mais il ne s'adresse jamais aux menhirs malgré leur importance pour les Bretons. En effet, Guillevic n'a pas besoin de leur parler puisqu'il les connaît bien, et qu'il s'entend bien avec eux. Le poète serait ainsi, selon Bachelard, "le plus primitif des paléographes"⁽¹⁾.

Ces menhirs représentent les origines, les aïeux, les traditions; ils sont aussi le symbole de la résistance au temps. Ils peuvent, de plus, par leur immobilité et leur immuabilité, être l'inverse des conduites humaines les plus haïes, marquées par la violence, la folie et l'incertitude. Guillevic a pu déchiffrer cette leçon de morale sur la surface des menhirs. Ils seraient ainsi, pour lui, une source de paix intérieure dont il a besoin dans sa lutte contre les traces des profondes angoisses d'autrefois.

Nous remarquons, de plus, en lisant Carnac, que Guillevic a, comme dans ses autres recueils, "le sens de l'effort qui le pousse à serrer toujours d'un peu plus près la vérité, à rechercher toujours un peu plus d'exactitude dans les termes et de clarté dans la pensée"⁽²⁾. Ne sont-ce pas des qualités humaines dignes d'un homme issu de cette race de paysans pauvres, ceux-ci qui lui ont donné le sens de la

(1) Gaston Bachelard, La Terre et les Rêveries de la volonté, p. 197.

(2) Jean Tortel, Guillevic, p. 25.

responsabilité, qui imitaient, dans leur lutte pour la vie, la fermeté et la consistance des menhirs?

Encore une leçon que Guillevic a apprise des réalités concrètes qui l'entourent à Carnac: c'est la quête méthodique d'un dépouillement de plus en plus ascétique de sa poésie. Celle-ci se caractérise surtout par "l'écriture économe, sans effets, basée sur le sacrifice verbal"⁽¹⁾. La brièveté et la densité exceptionnelles de l'expression nous font penser à la rigidité minérale, aux inscriptions lapidaires gravées dans la pierre des monuments antiques, hérités des civilisations les plus anciennes. "Tout se passe comme si cette fascination pour l'univers minéral qui marque l'univers imaginaire de Guillevic se répercutait aussi sur sa conception de la création poétique."⁽²⁾

D'autre part, par ce recueil, Carnac, Guillevic donne l'exemple du poète engagé. Nous n'entendons pas, certes, par "engagement", "la subordination de la création littéraire, réduite à n'être plus que l'illustration a posteriori d'un corps de doctrines préétabli", mais "l'investissement affectif à l'égard d'un idéal humain"⁽³⁾.

Après le long silence qui succéda à la publication de l'Age mûr en 1955, ce silence que justifie l'expérience malheureuse de la poésie militante à la suite de son adhésion au parti communiste, Guillevic retrouve sa fécondité en retour-

(1) Daniel Leuwers, Introduction à la Poésie moderne et contemporaine, p. 23.

(2) Jean Pierrot, Guillevic ou la sérénité gagnée, p. 233.

(3) Ibid. , p. 7.

nant aux sources profondes de son inspiration, à l'univers de son enfance dans le but de diagnostiquer son mal de vivre et d'y remédier. C'est pourquoi, il a dit: "J'écris pour savoir ce que je suis."⁽¹⁾

En confrontant le monde concret et le monde des mots, le poète part à la recherche d'une vérité vérifiable d'un monde nouveau où êtres et choses connaîtront d'harmonieux rapports, car il y a, chez Guillevic, ce gourmand du concret dont parle le poète Nina Cassian: "Guillevic: il voit, il entend, il goûte, il renifle, il touche, il traverse, il grignote, il suçote.. Quoi? Tout. Hanté par le Tout, il creuse dans un mot, la matière même de l'univers..⁽²⁾

(1) Guillevic, Vivre en poésie, p. 71.

(2) Cité par Robert Sabatier in La Poésie du vingtième siècle, III, p. 37.

BIBLIOGRAPHIE.

A. Ouvrages d'Eugène Guillevic:

- Terragué, Gallimard, Paris, 1942.
- Sphère, Carnac, Gallimard, Paris, 1977.
- Vivre en poésie, Stock, 1980.

B. Ouvrages de critique:

- Gaston Bachelard, L'Eau et les Rêves, José Corti, 1948.
- " " , La Terre et les Rêveries du repos,
José Corti, 1948.
- " " , La Terre et les Rêveries de la volonté,
José Corti, 1948.
- Daniel Bergez, La Poésie française du XXe siècle (Anthologie), Bordas, Paris, 1986.
- Jacques Bersani et autres: La Littérature en France depuis 1945, Bordas, Paris, 1970.
- Daniel Leuwers, Introduction à la Poésie moderne et contemporaine, Dunod, 1994.
- Jean Pierrot, Guillevic ou la sérénité gagnée, Champ Vallon, coll. "Champ poétique", 1984.
- Robert Sabatier, La Poésie du vingtième siècle, III, Albin Michel, Paris, 1988.
- Jean Tortel, Guillevic, Seghers, coll. "Poètes d'aujourd'hui", ed. 1990.

C. Périodiques:

- Presses Universitaires de Lyon, "Lire Guillevic", 1983.
 - Europe, revue littéraire mensuelle, Juin - Juillet 1990,
Nos 734, 735.
-

VIE ET OEUVRE POETIQUE DE GUILLEVIC.

- 1907 Naissance à Carnac, Morbihan.
1920 - Collège d'Altkirch (Haut-Rhin).
1925
1926 Administration de l'Enregistrement, Alsace, Ardennes.
1935 Ministère des Finances et des Affaires économiques.
1943 - Adhésion au Parti Communiste clandestin.
1955
1967 Retraite comme inspecteur de l'Economie nationale.
1997 Mort à Paris.
- 1942 Terraqué.
1947 Exécutoire.
1950 Les Murs.
1951 Envie de vivre.
1952 Terre à bonheur.
1954 Trente et un sonnets.
1955 L'Age mûr.
1961 Carnac.
1963 Sphère.
1966 Avec.
1967 Euclidiennes.
1969 Ville.
1970 Paroi.
1973 Inclus
1977 Du Domaine.
1978 Etier.
1980 Autres.
1981 Trouées.
1983 Requis.
-